

Argentan

## En prison, l'école permet de s'évader un peu

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | Lundi 3 avril 2017

617 mots | Elodie Dardenne



Gaëlle Landais avec quelques-uns de ses élèves du centre de détention d'Argentan.

Libres dedans. La prison n'est pas qu'un lieu clos. Chaque jour, des hommes et des femmes passent les portes du pénitencier. Rencontre avec ces visiteurs particuliers.

### Reportage

L'institut se presse. Elle est un peu à la bourre. « **J'arrive messieurs !** » lance Gaëlle Landais au petit groupe qui patiente au bout du couloir. Elle referme à clé la porte de son bureau, ouvre celle d'à côté, dépose une enveloppe, la referme, à clé. Puis, elle longe les murs clairs de l'unité psycho-socio du centre de détention.

Les élèves qui l'attendent n'ont pas de cartable sur le dos mais un classeur sous le bras, ils taillent le bout de gras avant le début du cours. La salle de classe ressemble à beaucoup d'autres. Sur les murs, une carte du monde est punaisée, l'emploi du temps est scotché près de la porte d'entrée. Une horloge surplombe le tableau blanc. Sur les étagères, des manuels, le rétroprojecteur est là aussi. Aux fenêtres, des barreaux rouges. Piqûre de rappel, ici, les élèves sont tous des détenus. Ils ont 19, 26 ou 32 ans et vont passer plusieurs mois ou plusieurs années en prison.

### Pas de devoirs

« **Êtes-vous pour ou contre le don d'organes ?** » écrit Gaëlle Landais au tableau. Une colonne pour, une colonne contre. « **La religion l'interdit, on doit garder notre corps comme il est** », entame déjà un des élèves. « **Pour sauver des vies, moi je suis pour, on peut bien vivre avec un seul poumon** », enchaîne son camarade. Comme dans toutes les classes du monde, il y a les introvertis qui écoutent et baissent la tête quand le regard de la prof s'arrête sur eux, et les volubiles qui ont mille choses à dire. En quelques minutes, le sujet dérive sur les transsexuels. Gaëlle Landais recadre le débat, sans élever la voix, sans le répéter deux fois.

Ce matin-là, la classe est disciplinée. Tous révisent pour le CFG, certificat de formation générale. Pour beaucoup, il s'agit du premier diplôme. Alors l'institut les prépare à poser leur réflexion, à organiser leurs pensées. « **On évoque des sujets d'actualité, je les laisse réfléchir, on y revient plus tard et ensuite on parle méthodologie** », précise-t-elle.

À l'école de la prison, tout ou presque se passe dans la salle de classe. « **On donne rarement des devoirs, car beaucoup ne les font pas et les cellules sont trop bruyantes pour travailler.** » Ce jour-là, Gaëlle Landais leur propose tout de même d'écrire une dizaine de lignes pour le prochain cours. « **On ne peut pas, rétorque un détenu. C'est la jungle là-bas, c'est pour ça qu'on vient ici.** »

### Sorties scolaires

Pendant les cours, les détenus évoquent parfois leur mal-être et leurs malheurs, surtout, ils s'expriment. « **J'ai l'impression qu'on ne leur a pas demandé souvent leur avis** », souffle la prof. 45 minutes plus tard, le cours est terminé. Les élèves-taulards repartent tranquillement.

Gaëlle Landais rejoint son bureau où l'attend la paperasse. Avec son équipe, elle réfléchit aux futurs projets, parle sorties scolaires. Comme pour n'importe quels élèves, comme dans n'importe quelle classe.

Elodie DARDENNE.